

DOSSIER DE PRESSE

SAISON 2011-2012

THEATRE
KLAXON, TROMPETTES...ET
PETARADES

De Dario Fo

Mise en scène Marc Prin
Théâtre à bout portant

JEUDI 15 & VENDREDI 16 MARS 20H30
AU THEATRE DE VIENNE
DANS LE CADRE DE « L'ITALIE EN ISERE »

TARIF 20€17€10€
Abonnement 16€9€

Renseignements / réservation
04 74 85 00 05
www.theatredevienne.com

CONTACT PRESSE

Sylvie Déjean : responsable relations publiques, presse, actions culturelles

04 74 53 88 08 / sylvie.dejean@theatredevienne.com

Compagnie Théâtre à bout portant



KLAXON, TROMPETTES... ET PETARADES

De Dario Fo

Mise en scène Marc Prin

Texte Français : Marie-France Sidet

Du jeudi 18 novembre au samedi 18 décembre 2010

Théâtre Nanterre Amandiers – Salle transformable

Mardi à samedi à 20h30, dimanche à 15h30 (relâche lundi)

Durée du Spectacle : 1h40

Coproduction : Théâtre Nanterre Amandiers, Théâtre à bout portant

Le texte *Klaxon, trompettes... et pétarades* est publié aux Éditions Einaudi en italien. Le texte n'est pas publié en français

Avec :

Anne Dupuis : Le Médecin / Policier 2
Céline Dupuis : Rosa / Policier 1
Gérald Cesbron : Le commissaire / Infirmier 3
Milena Esturgie : Lucia / La juge / Infirmière 2
Gilles Ostrowsky : Antonio / Le sosie/ Infirmier 1

Scénographie et costumes : Marc Prin
Dramaturgie : Julien Dieudonné
Décors : Ateliers du Théâtre Nanterre-Amandiers
Lumières : Pierre Montessuit
Masques, perruques et maquillages : Marie Messien
Accessoiriste : Patrick Laganne
Arrangements sons et compositions musicales : Valérie Bajcsa et Marc Delhayé
Photographe : Alexandre Sargos
Assistanat à la mise en scène : Ana-Lucia Luna



Italie : Les Années noires, les Années rouges

16 mars 1978. Italie.

Depuis neuf ans, un mouvement social de grande ampleur secoue l'Italie. Quelques groupes sont déjà passés à la lutte armée. Après cette date vont commencer les "années de Plomb", ce que les historiens qualifieront de "guerre civile de basse intensité".

Aldo Moro fut Président du Conseil à cinq reprises, entre 1963 et 1976. En 1978, il est le chef de la Démocratie Chrétienne, et son parti est arrivé juste devant le Parti communiste italien d'Enrico Berlinguer aux dernières élections. En fait, les deux partis ont gagné. Sans une coalition entre les deux forces, le pays est ingouvernable. Ce jour-là doit être signé le "Compromesso storico". Un compromis historique qui, même si le PCI se dissocie alors de l'URSS, est tout simplement impensable pour la majorité de la classe politique italienne.

Rosa : Aldo Moro ils l'ont laissé tranquillement aller à l'abattoir, tous d'accord pour le sacrifice. De la fermeté ! Et là, pour Agnelli, visez-moi cette pirouette... c'est déguenlasse !

Lucia : Exactement ! A plat ventre comme des limaces, tous autant qu'ils sont !

Le Sosie : Ils ne pouvaient pas me sacrifier... car je suis le pouvoir

Extraits de « Klaxon, trompettes... et pétarades » Dario Fo

Cinquante-cinq jours de prise d'otage et une exécution

Via Fani, en plein Rome, quelques heures avant la signature. Un commando de cinq membres tue les gardes du corps de Moro, qu'ils enlèvent. Les cinq sont des Brigades rouges, le plus connu des groupes d'extrême gauche de l'Italie en feu, qui exige, contre la libération de Moro, celle de treize des leurs. C'est le traumatisme. Giulio Andreotti succède à Aldo Moro. Il nomme à l'Intérieur le "Monsieur sécurité" de la Démocratie chrétienne, l'implacable Francesco Cossiga.

L'enlèvement d'Aldo Moro fera trembler l'Italie cinquante-cinq jours durant. Le 9 mai, son corps sans vie fut retrouvé dans le coffre d'une automobile, à Rome. Via certini... soit à mi-chemin des sièges de la DC et du PCI. Il a été exécuté par les Brigades rouges.

En fait, avant d'être exécuté, Moro avait été lâché. Par les siens. Durant toute sa détention, Moro écrit des lettres. A sa famille ; A ses compagnons de DC. Il les implore, de le libérer des Brigades rouges. Mais pour le gouvernement, tout comme d'ailleurs pour le PC, c'est impensable. Ses lettres sont fausses, pensent-ils. Négocier laisserait le champ libre aux communistes, pensent-ils surtout. Moro ira jusqu'à écrire au pape Paul VI. Mais, pour tous, le même constat : plutôt que les communistes, abandonner Moro.

Ce que la classe politique craint : que Moro révèle à ses ravisseurs les énormes intérêts que les Etats-Unis ont sur le sol transalpin. La plus importante base de l'Otan est là. Mais surtout, il y a cette structure secrète : Gladio. Une branche de l'armée italienne, entièrement vouée à une guerre secrète et ans merci contre le communisme.



Klaxons trompettes et ... Pétarade

« C'est dans ce contexte qu'a lieu la première de la pièce, le 17 janvier 1981, au Cinema Teatro Cristallo de Milan. À l'issue de la représentation, un débat est organisé avec ceux des spectateurs qui souhaitent engager une discussion, commenter le spectacle, parler de leurs propres luttes – ces débats sont une constante dans le théâtre militant de la compagnie – et ce soir-là, Franca Rame, qui gère avec d'autres camarades l'organisation Soccorso Rosso Militante de Milan (organisation qui aide les militants détenus et leurs familles, mais aussi les militants licenciés ou des détenus de droit commun), donne la parole à trois femmes, parentes de détenus de la prison de Trani, dans les Pouilles. Elles montent sur le plateau et lisent un document qui n'est autre que la plainte qu'elles ont déposée contre le directeur de la prison, document dans lequel elles dénoncent les conditions d'incarcération, les passages à tabac et l'absence de soins aux blessés de la révolte du 29 décembre, très violemment réprimée par les forces spéciales de la Police, elles demandent qu'une « commission de journalistes et de médecins démocrates » aille enquêter à la prison de Trani pour en obtenir, à terme, la fermeture. Toute la presse, de la droite au parti communiste, s'empare de l'événement et se déchaîne. Dario Fo et Franca Rame sont accusés de « sympathiser avec les terroristes »... il y aura néanmoins cinquante représentations de Klaxon, trombette e pernacchi »

Marie-France Sidet



Entretien avec Dario Fo

Propos recueillis par Marc Prin et Donatella Punturo au domicile de l'auteur.

Milan – Vendredi 2 Mai 2010

(...) **Dario Fo**: Ce texte parle d'un ouvrier qui se trouve dans la situation de sauver Agnelli¹. Ce dernier vient de subir une agression, une tentative d'enlèvement, et il a le visage entièrement brûlé. L'ouvrier dépose le blessé à l'hôpital, le couvre de sa veste et part sans demander son reste. Le personnel hospitalier hérite du malheureux défiguré et s'appuie sur les documents trouvés dans la veste pour lui reconstruire un visage. On ne pense pas un instant qu'il peut s'agir d'Agnelli. Qu'est ce que le jeu, la situation ? La clef principale de la pièce est la suivante: Agnelli, substitué par l'ouvrier, disparaît, on ne le retrouve plus. Il hérite de la personnalité de l'ouvrier. Le maximum du grotesque réside dans le fait qu'on cherche à reconstruire le visage du patron à partir de la photo de l'ouvrier. C'est une farce grotesque, satirique, sur la folie du pouvoir qui se trouve inversé, l'ouvrier a le visage d'Agnelli et Agnelli a le visage de l'ouvrier. C'est le jeu du paradoxe grotesque, comme dans la satire de la Commedia dell'arte ou dans la comédie grecque d'Aristophane. Tout notre travail consiste à faire comprendre ce paradoxe au public. Ainsi Agnelli se retrouve à travailler dans sa propre usine en tant que main d'oeuvre. Il est exploité par lui-même. On lui inflige un châtiment : il doit subir la pression et la puissance du pouvoir. Il y a là-dedans toute la logique du pouvoir. (...) On y trouve les services secrets, la lutte contre les terroristes, une sorte de danse grotesque, macabre et féroce autour du rapport entre police, pouvoir, Etat et ainsi de suite. Mais on y trouve également tous les sentiments humains. La femme a un rôle énorme dans le texte. Rosa, la femme de l'ouvrier, emportée par son amour et son affection, veut à tout prix reconnaître son mari dans le corps de ce malheureux Agnelli. On avance ainsi dans le texte jusqu'à instaurer le jeu des doubles, des «menècmi²», des jumeaux. D'un côté il y a l'ouvrier poursuivi par la police, parce que présumé terroriste, et de l'autre il y a la substitution, Agnelli chez Rosa. C'est le jeu des apparitions de l'ouvrier, d'Agnelli, de l'ouvrier, etc. Ce n'est pas un manifeste, c'est une comédie. Comme disait Molière, c'est une tragédie qui génère, comédie, absurdité et ricanement. C'est la base fondamentale de tout le théâtre politique de haut niveau. Prenons par exemple le théâtre grec. Aristophane part toujours de la tragédie : par exemple, le carnage des Athéniens en Sicile, dont pas un seul homme d'Athènes ne réchappe, conduit les femmes restées seules à exercer le pouvoir. L'Assemblée des femmes, c'est le résultat d'une tragédie transposé dans une forme comique. J'ai fait un travail similaire avec Klaxon...

(...) **Marc Prin**: Dans Klaxon, vous avez joué le rôle d'Antonio?

Dario Fo: Oui, je jouais le personnage principal et Franca jouait Rosa.

Marc Prin: Vous parliez d'Aristophane... pour jouer Antonio, est ce qu'il y a quelque chose de la suffocation? Parler très vite, jusqu'à puisement...

Dario Fo : Parler très vite jusqu'à en avoir le souffle coupé, c'est un gag. C'est une situation qu'on retrouve, je crois, dans *Les Oiseaux* d'Aristophane. La présence de cette machine mue par les comédiens –à l'aide de cordes, de guindes– pour faire bouger le mannequin, est d'une « clownerie » énorme... similaire aux films de Charlie Chaplin. C'est une machinerie qui réclame une précision scientifique : quatre personnes qui se déplacent de concert tout en suivant un certain rythme, le tout accompagné de sons, etc. Il faut bien calculer le tempo.

¹

Giovanni Agnelli (plus connu sous le nom de Gianni Agnelli, surnommé l'Avvocato -né à Turin (Italie) le 12 mars 1921 -mort à Turin le 24 janvier 2003), fut un industriel et entrepreneur italien, copropriétaire et dirigeant de la société Fiat.

²

Les Ménechmes de Plaute vers 208 à 213 av. J.C.



(...) **Marc Prin:** Vous croyez encore à la lutte des classes? A la rage?

Dario Fo: Je peux vous citer un dialogue très beau. Un ouvrier dit à un autre ouvrier «Mais pourquoi tu participes encore à la lutte des classes? Personne ne croit plus à la lutte des classes!» Et l'autre ouvrier répond: «Sauf Agnelli. Lui, il y croit, et comment!» .Le patron est encore convaincu qu'il faut faire la lutte des classes. Il reste attaché à ce concept de lutte des classes. A contrario, l'ouvrier lui, est invité par le syndicaliste à arrêter la bagarre. C'est important de remarquer que c'est le syndicaliste qui l'invite à changer de méthode, à faire des compromis. La lutte des classes existe toujours, mais aujourd'hui, l'ouvrier est perdant.

Marc Prin: Aujourd'hui, en France, la lutte se radicalise. Dans les entreprises, les ouvriers séquestrent leurs patrons.

Dario Fo: À l'époque, les Brigades Rouges avaient commencé comme ça. Aujourd'hui, en Italie on monte sur les tours, sur les toits, mais ça reste un phénomène marginal.

Marc Prin: Comme Lucia?

Dario Fo: Lucia, est une petite bourgeoise qui tombe amoureuse d'un ouvrier. Beaucoup d'étudiantes tombaient amoureuses d'ouvriers, ils étaient des mythes.

Marc Prin: Une gauchiste...

Dario Fo: Oui, une intellectuelle. A l'époque beaucoup de professeures, d'avocates reproduisaient ce schéma-là.

Marc Prin: L'ouvrier, une figure romantique ?

Dario Fo: La classe ouvrière devenait mythique. Ces jeunes femmes voyaient en l'ouvrier, le représentant du peuple, l'homme en lutte, le chef, le guide, l'activiste engagé, violent et féroce. Armés de pistolets, ils s'attaquaient à la classe dirigeante et aux patrons. Ce sont eux qui ont enlevé notre Premier ministre, Aldo Moro et ont assassiné son escorte. C'est la première fois qu'apparaissait un terrorisme organisé. (...) Une logistique énorme a été mise en place en vue de cette action : 16 voitures, deux motos... Volés à des particuliers un mois auparavant, tous ces véhicules ont subi des transformations importantes: pneus, freins, moteur, etc. Aidé de leurs fréquences radios, les terroristes ont pu communiquer entre eux sans aucune gêne, et connaître par avance le parcours de l'escorte d'Aldo Moro. La Police ne pouvait pas ne pas être informée de ce qui se préparait. Comment, où et avec l'aide de qui ont-ils pu organiser tout cela? Dotés d'importants moyens techniques, financiers et logistiques, seuls les services secrets pouvaient soutenir une telle initiative. Cette action était téléguidée. Aldo Moro devait être enlevé parce qu'il était en train de mettre en place le rapprochement de la Démocratie Chrétienne (DC) avec le Parti Communiste Italien (PCI). Il fallait l'éliminer. Pour ce faire, il n'existait d'autres alternatives que «d'utiliser» les terroristes.

Marc Prin : Pourquoi le PCI s'est-il aligné sur la ligne de fermeté prônée par Andreotti et la Démocratie Chrétienne?

Dario Fo: Au tout début de l'enlèvement, le PCI connaissait la manipulation dont étaient l'objet les terroristes, et ne voulait pas faire le jeu des services secrets. Ils ont été les premiers à dénoncer cette mainmise, avant d'être obligé de se taire... ça devenait dangereux pour eux aussi.

Marc Prin: Enrico Berlinguer et Aldo Moro ont travaillé ensemble, ils étaient en quelque sorte partenaires?

Dario Fo: Ils n'étaient pas vraiment partenaires, mais avaient un profond respect mutuel. Les démocrates chrétiens étaient partisans d'une alliance avec la gauche pour le bien de la nation. Mais l'aile droite de la DC, et la droite italienne en général n'en voulaient rien savoir. Alors qu'il aurait pu être sauvé, « on » a tout fait pour que les BR assassinent Aldo Moro. C'est une tragédie. Ce jeu du pouvoir est une chose horrible.

Marc Prin: Les lettres d'Aldo Moro sont magnifiques.

Dario Fo: Bien sûr. Elles étaient prémonitoires à l'endroit de la démocratie Chrétienne. «Ma mort vous effacera» écrivait-il, et c'est ce qui est advenu.

Marc Prin: Leonardo Sciascia³ écrit dans Il caso Moro –je cite de mémoire– « même Dario Fo prônait l'échange des prisonniers ».

.

³ Leonardo Sciascia (1921-1989) est un écrivain et homme politique sicilien. Il est l'auteur de romans qui décryptent les mécanismes mafieux.



Dario Fo: Oui, bien sûr. Nous avons compris que la demande de libération de prisonnier n'était qu'un prétexte de la part des BR. Ils réclamaient, en contrepartie de la libération d'Aldo Moro, la libération symbolique d'un des leurs, qui, très malade, n'était pas dangereux. Ce n'était pas un haut responsable, plutôt un idéaliste, opposé aux actions violentes. Dans les faits, peu de temps après il s'est suicidé. Tout ceci explique pourquoi Franca et moi avons pris position en faveur de l'échange. Franca militait au sein de «Soccorso rosso» et avait des contacts avec les brigadistes emprisonnés. Elle a oeuvré, auprès d'eux, afin d'obtenir la libération de Moro. Nous savions que l'assassinat de Moro était tout bénéfique pour la droite. (...) Beaucoup avait compris ce qui était en train de se jouer. Derrière le discours de fermeté, Andreotti ne souhaitait que la mort de son ennemi direct. L'Église n'a pas bougé non plus. Le pape aurait pu faire un geste extraordinaire, et dire par exemple, «prenez-moi au lieu d'Aldo Moro», mais il n'en a rien fait.

Marc Prin: Mais comment Andreotti peut-il arriver à dormir?

Dario Fo: C'est un personnage horrible de la classe politique. Toute son histoire est pleine de compromis criminels. Des procès lui ont été intentés, notamment pour ses liens avérés avec la Mafia. Il aurait du être condamné mais s'est toujours retrouvé acquitté, par prescription

Marc Prin: L'affaire Aldo Moro est toujours là, présente...

Dario Fo: Cette affaire ne peut pas être enterrée, et de temps en temps, elle réapparaît, de façon cyclique. La malédiction qu'elle a jetée sur les politiques resurgit constamment.

(...) **Marc Prin:** Vous affirmez que la farce est subversive.

Dario Fo: La farce a toujours une force extraordinaire, même dans une période difficile comme la nôtre. Ce qui se passe en Italie est épouvantable. Il n'y a qu'à voir l'interdiction faite aux émissions de télévisions d'accorder la parole aux politiques jusqu'à quatre semaines avant les élections régionales de mars 2010. La farce est la seule chose qui fait peur au pouvoir. Berlusconi craint par-dessus tout la satire.

Donatella Punturo: Peppino Impastato⁴ pratiquait la satire sur le dos de la mafia, ça lui a coûté la vie.

Dario Fo: La satire est une arme puissante et dérangeante. Afin de faire exploser dans la conscience de chacun l'idée de l'existence d'un pouvoir qui punit, les forces réactionnaires ont fait payer très cher à Franca, son engagement et son activisme⁵.

(...) **Marc Prin:** Il n'existe pas de Dario Fo en France.

Dario Fo (Rires): Il y avait un comédien formidable, mort à moto,...

Donatella Punturo et Marc Prin: Coluche.

Dario Fo: Il était un peu fou, paradoxal...

Marc Prin: Et dérangeait beaucoup.

Donatella Punturo: Il nous a laissé « Les Restos du cœur ».

Dario Fo: On était très proches. Quand je venais à Paris, j'allais toujours chez lui. En Italie, nous avons Beppe Grillo¹⁹. J'espère avoir la possibilité de venir voir le spectacle.

Marc Prin: Je vous envoie une invitation.

Dario Fo: Je travaille énormément, et dans le vide culturel qui nous entoure, je suis obligé de répondre à toutes les sollicitations. Ca réclame une grande force d'âme.

⁴ Giuseppe Impastato, plus connu sous le nom de Peppino Impastato (1948-1978) était un journaliste sicilien activement engagé dans la lutte contre la mafia, laquelle l'a assassiné.

⁵ Mars 1973. Franca Rame est enlevée, violentee par un commando fasciste, avant d'être relâchée.



NOTE D'INTENTION DE LA MISE EN SCENE

Klaxon est une pièce ancrée dans une actualité spécifique : l'Italie des années 1970-1980 et son lot de mouvements sociaux, de luttes, de séquestrations, d'attentats meurtriers, jusqu'à l'apothéose du pire: l'enlèvement et l'assassinat d'Aldo Moro. Cette époque, qui appartient à l'histoire, qu'a-t-elle à nous dire sur la nôtre ?

Vue d'aujourd'hui, elle annonce incroyablement clairement l'avènement de la prédominance et de l'omnipotence du pouvoir économique-financier sur la « chose » politique. Par contraste, elle jette aussi un éclairage cru sur la passivité des politiques et sur notre résignation collective face aux délocalisations et autres restructurations, qui laissent sur le carreau des centaines de milliers de licenciés économiques, de salariés. Elle nous oblige enfin à prendre la pleine mesure de la colère et de la désespérance de ces laissés-pour-compte de la globalisation triomphante, celles des ouvriers de Continental à Clairoux s'attaquant à la sous-préfecture de Compiègne, celles des travailleurs de l'usine Molex à Villemur-sur-Tarn, séquestrant l'un de leur dirigeant, pendant 26 heures. Car la lutte des classes, dont la disparition a pourtant été plusieurs fois claironnée et entérinée, existe toujours bel et bien. Elle est même dans une phase critique : elle est en passe d'être perdue. Ou gagnée... « La lutte des classes existe, bien sûr, et c'est la mienne qui est en train de la remporter », clame haut et fort le milliardaire américain Warren Buffet. C'est ce triomphe obscène que Dario Fo pressent lorsqu'il fait dire à Agnelli à la toute fin de Klaxon : « Vous n'avez jamais lu Karl Marx, alors ? Eh oui, je sais... nous sommes les seuls à présent, nous les grands industriels, à lire le Capital... en particulier le passage où il est dit ; « Le seul véritable pouvoir est le pouvoir économique-financier, les holdings, les banques, les marchés... en un mot, le Capital ! » (...) Mettez vous bien ça dans la tête : je suis l'État ! Le capital que je représente c'est l'État ! (...) l'État c'est moi ! ». Tel est le miroir impitoyable tendu par Fo à notre époque : triomphe cynique de l'argent, mise au pas de la justice, haine ouverte de la pensée et de la culture, abrutissement généralisé à grands coups d'inanités télévisuelles... Comment faire face ?

Qui mieux que Dario Fo qui affronte bille en tête une Italie rendue aux sirènes du populisme de Berlusconi et de Bossi peut nous indiquer la voie ? Artiste engagé et infatigable enragé, il est, à 84 ans, toujours en prise avec la réalité d'un monde sinistre à souhait. « Il faut allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté ». Fort de son érudition hors-norme, ardent défenseur d'une culture orale et populaire, il démontre par le rire que la farce et la satire sont des armes efficaces contre le tragique contemporain. Par la grâce de son gai savoir d'auteur / acteur, sa riposte consiste à transposer la tragédie du réel en comédie grotesque, rageuse et vengeresse. Sans demi-mesure ni fausse pudeur, sans barguigner ni tergiverser, le dramaturge italien rend coup pour coup et se farcit au propre comme au figuré aussi bien la figure du patron que celle l'ouvrier machiste.

Klaxon est férocement drôle et violemment d'actualité. Avec une sorte d'évidence miraculeuse, une fois traduite, adaptée et resserrée, *Klaxon, trompettes et pétarades* se met à parler d'aujourd'hui avec une force de percussion inouïe. Théâtre de situations plus que de texte, la machine scénique inventée par Fo propose une partition d'une précision mécanique. Machine à broyer et/ou machine à jouer, elle donne toute sa place au corps de l'acteur. Précipité dans les situations les plus folles, l'acteur suit sa logique propre, naïve, absurde mais toujours concrète et sincère. Seul, à deux ou à plusieurs, il avance parfois masqué, mais toujours à découvert, au cœur d'un dispositif de « quat'sous », d'une scénographie délibérément légère, bricolée, sans coulisses ni miracles. Il s'engage, il se dépense, il se dépasse, toujours exposé à la vue du spectateur, sans jamais l'oublier, jamais devant, jamais derrière, toujours avec. Il y a là la nécessité d'être en prise directe – au présent – avec le public, de façon à le « dominer, pour garder le rythme ». L'acteur « tripes à l'air » est contraint à la virtuosité.



Théâtre à bout Portant

Klaxon, trompettes... et Pétarades

Mettre en scène Klaxon, c'est donc donner à voir le comédien à l'ouvrage, jeté dans l'arène, dans la pleine lumière de l'action, mais aussi dans l'ombre de sa concentration, de sa respiration et de sa mue. C'est laisser le spectateur porter son regard sur l'endroit et l'envers de cette danse grotesque, de ce vaudeville militant, lui proposer un théâtre entièrement montré, matériel, explicite, pour l'inviter à une présence active et réfléchie – anti-télévisuelle –, et pour l'inciter à sortir de sa passivité, de sa torpeur, de son assignation au silence et à l'immobilité, qui transforme trop souvent les représentations en « concerto pour tousotements et papiers froissés » – pour l'exhorter, enfin, à s'affranchir de sa résignation morose au monde tel qu'il va (mal).

Pour l'équipe artistique dans son entier, il s'agit d'inventer au diapason, sans jamais fléchir, une scansion rythmique très sûre, soutenue avec force imagination et grande jubilation, et de tendre vers une théâtralité joyeuse et irrévérencieuse, véritablement populaire, en quête de ce « rire qui aiguisé toujours la lucidité du spectateur, à l'égard de lui-même et de l'ordre social ». Jusqu'à faire exploser au visage du spectateur actif la vérité crue, saignante, bleue qui « klaxonne », « trompette » et « pétarade ».

Marc Prin



PORTRAIT DE DARIO FO

a. Naissance du « jongleur »

Dario Fo naît en 1926 à San Giano, au bord du Lac Majeur, près de la frontière suisse, « un pays de contrebandiers et de pêcheurs plus ou moins braconniers »⁶ Issu d'une famille prolétaire de traditions démocratiques et antifascistes, il grandit dans un milieu où « chacun est un personnage, où chaque personnage cherche une histoire à raconter »⁷. Son grand-père agriculteur et vendeur ambulante racontait des fables grotesques dans lesquelles il glissait de vraies anecdotes. De sa jeunesse il gardera le souvenir de ces conteurs (i fabulatori) qui parcourent la plaine du Pô, racontant des histoires où les protagonistes étaient souvent des gens exploités auxquels les spectateurs pouvaient s'identifier et où l'ironie, la satire avaient une large part. A quatorze / quinze ans il s'amuse à reproduire les canevas de ces « fabulatori ». Doué en dessin et en peinture (Il dessine les affiches de ses spectacles), il fait des études au lycée artistique de Milan, puis entre à l'Académie des Beaux-Arts de Brera, toujours à Milan. Il y étudie la mise en scène et cultive son goût pour la peinture ! Il en sort diplômé en 1950 dans la section "Architecture". Son désir de transmettre et de partager ne va pas le conduire à l'enseignement mais à l'écriture, au jeu et à la mise en scène. Il se produit dans des théâtres de cabaret pour y jouer des sketches satiriques, liés aux problèmes de l'Italie ; chômage, mafia... Très vite, il débute à la R.A.I. (La radio italienne) pour y faire entendre des monologues comiques, truffés d'expressions dialectales, dans une langue « réconciliant la ville et les champs, l'héritage et la fantaisie »⁸. Les sketches de plus en plus provocateurs et violents déclenchent polémiques et menaces... l'armée, le clergé, la bourgeoisie complaisante à l'égard du fascisme, personne n'est épargné. La programmation est arrêtée.

En 1953, le Piccolo Teatro de Milan (Giorgio Strehler) accueille « Il dito nell'occhio » (Le doigt dans l'oeil), revue satirique co-réalisée par Dario Fo et Franco Parenti notamment. C'est le début d'une collaboration avec l'institution théâtrale. En 1954, il épouse Franca Rame, fille d'une grande famille d'acteurs ambulants, qui devient son inséparable partenaire et muse.

En 1958, ils créent tous les deux leur compagnie et reprennent à leur façon les farces traditionnelles, les canevas que possédait la famille de Franca Rame. Dario Fo écrit de grandes comédies où il fustige les institutions et les classes dirigeantes, tout en déployant une fantaisie débridée. Un théâtre vivant, où « on parlait des faits dont les gens avaient besoin d'entendre parler. En ce sens, et à cause de son langage direct, c'était un théâtre populaire »⁹.

L'année suivante, la pièce de théâtre, *Gli arcangeli non giocano a flipper* (Les Archanges ne jouent pas au flipper), écrite en une vingtaine de jours, propulse Dario Fo au rang des dramaturges en vogue. Les succès se multiplient ; *Isabella, tre caravelle e un cacciaballe* (Isabelle, trois caravelles et un charlatan), *La signora è da buttare* (Et la vieille dame ? A la casse !),... le nombre de spectateurs va croissant. A raison d'une nouvelle pièce chaque automne, les recettes sont au rendez-vous, et ce jusqu'en 1967. Les productions de cette période fondent sa notoriété de « jongleur » allant dire en tous lieux, la révolte et le rire incommodes des opprimés... jusqu'à la télévision. La naissance du centre-gauche en Italie permet à Dario Fo d'élargir son public : le couple triomphe dans *Canzonissima*, satire sur les industriels, le clergé, la mafia... Mais très vite des difficultés avec la censure mettent fin à la collaboration des deux artistes avec la télévision¹⁰.

⁶ Dario FO : Extrait « Les fabulatori du Lac Majeur » dans Allons-y on commence. Ed. Maspero 1977

⁷ Dario FO : Extrait « Les fabulatori du Lac Majeur » dans Allons-y on commence. Ed. Maspero 1977

⁸ Valérie Tasca : « Confluences ». Le dialogue des cultures dans les spectacles contemporains, Essais en l'honneur d'Anne Ubersfeld.

⁹ Franca Rame : Extrait « Andiamo a incominciare » dans Allons-y on commence. Ed. Maspero 1977

¹⁰ Jacques Joly. « Travail théâtral : Le théâtre militant de Dario Fo » 1974.



b. Théâtre militant- Théâtre politique

Devenus en quelque sorte « les jongleurs de la bourgeoisie riche et intelligente »¹¹, ils décident d'abandonner les structures du théâtre officiel pour fonder, avec l'aide du PCI, «Nuova Scena»¹² (1968 / 1970), structure créée pour jouer au sein des « Maisons du peuple », d'usines occupées, de cinémas de quartier... au plus près des luttes ouvrières, et donc des forces révolutionnaires. C'est dans ces années qu'il crée la série *Mistero Buffo* (Mystère bouffe), spectacle grotesque à partir de mystères païens pleins de verve, qu'il interprète lui-même. C'est une « bête de théâtre », un comédien prodigieux plein de « vitalité », « d'épaisseur physique » et de « désinvolture (...) quelque chose à la fois, de Fernandel et de Groucho Marx »¹³. Peu enclins aux subtilités, aux modérations et autres accommodements politiques, Dario Fo et Franca Rame décident, en 1970, de rompre avec le parti communiste pour créer, avec certains de leurs camarades, un autre collectif théâtral : Le « Collettivo teatrale de la Comune ». C'est de cette période que datent les pièces et les textes les plus engagés ; *Tutti uniti, tutti insieme ! Ma scusa, quello non è il padrone ?* (Tous unis, tous ensemble ! Mais pardon, est-ce que ce type n'est pas le patron ?), *Non si paga!* (Faut pas payer !), *Ordine, per Dio 000 000 000!* (De l'ordre, au nom du fric, nom de Dieu !)... Et surtout *Morte accidentale di un anarchico* (Mort accidentelle d'un anarchiste), texte écrit suite à la « défenestration » de l'anarchiste Giuseppe Pinelli¹⁴. Le spectacle tourna plus de deux ans dans toute l'Italie, donnant lieu à nombre d'inculpations et de boycottages. Dario Fo écrit jusqu'à trois pièces par an, et ce malgré les tensions internes et les pressions dont ils font l'objet. Collectif lié « à la situation socio-politique italienne et à la vitalité de l'extrême gauche, « La Comune » ne survécut pas « aux attentats des années de plomb ». Elle se dissout en 1972. En mars de l'année suivante Franca Rame est enlevée, violente par un commando fasciste, avant d'être relâchée¹⁵. Dès 1974, ils décident de se stabiliser et s'installent dans leur propre théâtre, un ancien marché aux légumes : Le Palazzina Liberty, à Milan.

¹¹ Franca Rame : Extrait « Andiamo a incominciare » dans *Allons-y on commence*. Ed. Maspero 1977

¹² Nuova Scena : « Collectif de militants au service des forces révolutionnaires, non pour réformer l'Etat bourgeois, mais pour aider au développement d'un véritable processus révolutionnaire qui amène au pouvoir la classe ouvrière ».

¹³ Bernard Dort : *Théâtre en jeu – Essais de critique 70-78*. Ed. du Seuil.

¹⁴ Le 12 décembre 1969 une bombe est déposée dans une banque de Piazza Fontana à Milan. Cet attentat fera 16 morts. Le commissaire Calabresi s'empressera de trouver un coupable et arrêtera l'anarchiste Pinelli. Ce dernier sera retrouvé mort par défenestration dans la cour de la préfecture de Police. Soupçonné de la défenestration le dit commissaire Calabresi n'aura pas l'occasion de s'expliquer. Il est assassiné en mai 1972.

¹⁵ Dario Fo à « L'express » le 26/01/2006 : « Ils lui écrasèrent des mégots de cigarette sur la poitrine. Ils lui taillèrent la peau avec des lames de rasoir. Ils la violèrent, tour à tour, pendant des heures. Franca raconta l'histoire à la police, mais elle omit le viol. Moi-même, je ne l'ai appris que des années plus tard. Elle craignait que, pour la protéger, je ne m'éloigne de mon engagement... En 1978, elle eut l'immense courage de raconter ce cauchemar sur scène. [Dario Fo a les larmes aux yeux.] En 1987, deux repentis néofascistes révélèrent aux juges que la «punition» de Franca avait été décidée par des carabinieri de la division Pastrengo de Milan. L'un des deux hommes, capitaine à l'époque, raconta que, cette fameuse nuit de 1973, la nouvelle du viol de ma femme avait été accueillie à la caserne «avec une grande euphorie». Malheureusement, ces aveux sont arrivés trop tard : les faits étaient déjà prescrits. J'ai écrit une lettre au président de la République, Oscar Luigi Scalfaro, mais cela n'a servi à rien ».



c. Consécration ne vaut pas soumission.

L'engagement politique, social et culturel de Dario Fo est intact. Toujours à l'extrême de la gauche, il s'engage dans son travail d'auteur à stigmatiser tous les fascismes ; les lois anti-drogue répressives, la dictature chilienne, la mafia, les violences policières, la répression du peuple palestinien, le pape et le clergé,... et toujours sur le mode de la farce, la farce militante. En 1977, ses principales pièces sont diffusées à la télévision dans un cycle intitulé « Le théâtre de Dario Fo », qui le fait connaître du grand public. En 1980, on lui interdit d'entrer aux Etats-Unis, où il devait donner une représentation exceptionnelle, à cause de son affiliation au Soccorso Rosso, une organisation de soutien aux détenus « brigadistes »¹⁶ C'est en 1981 qu'il rédige *Clacson, trombette e pernacchi* (Klaxon, trompettes et pétarades). Il est souvent appelé à l'étranger pour donner des spectacles et faire des mises en scènes d'oeuvres lyriques ou théâtrales, comme en 1991 *Le Médecin volant* et *Le Médecin malgré lui* de Molière à la Comédie Française. *Mistero Buffo* est repris toujours au sein de l'illustre maison en février 2010 dans une proposition de Muriel Mayette. A 83 ans, Dario Fo assiste aux répétitions et donne conseils aux acteurs...

Il reçoit en 1997 le Prix Nobel de Littérature. C'est la première fois qu'un homme de théâtre acteur / auteur / metteur en scène reçoit une telle distinction. Ses relations avec les autorités se sont améliorées mais demeurent fragiles. Depuis quelques années, à travers ses pièces, il s'ingénie à dénoncer les travers du gouvernement en place. « L'Italie marche vers le précipice » proclame t-il. Et fait le constat terrible d'« un pays devenu raciste (...) avec des mouvements horribles, régionalistes ou nationalistes, qui font la politique de la peur »¹⁷. Dans les années 2000, il écrit des charges contre Silvio Berlusconi et ses démêlés judiciaires dans *Ubu roi*, *Ubu bass*, et *L'anomalo bicephale*. «... Je ne suis pas un politicien. Mais je suis un homme de mon temps et je m'insurge contre la façon dont notre pays est géré aujourd'hui. Nous sommes devant un paradoxe insensé, digne d'Ubu roi. On édicte des lois spécialement faites pour le roi Berlusconi, on choisit des ministres dans sa cour qui défendent ses seuls intérêts. Et le public applaudit. Il Cavaliere possède quatre chaînes de télévision et contrôle les publiques. Il a acheté les principaux magazines et quotidiens - les autres ont été acquis par son frère - les maisons d'édition, les salles de cinéma... On bannit des journaux télévisés ce qui pourrait nuire à son image et les journalistes qui ont osé s'opposer à lui. Enzo Biagi ou Michele Santoro ont ainsi été effacés de l'écran. Berlusconi jouit d'une totale impunité (...) Je pense aux gaffes de Berlusconi, celles qui lui ont valu le titre de « Miscommunicator of the year » [attribué par la Foreign Press Association]. Il a traité le social-démocrate allemand Martin Schulz de « kapo nazi » et a décrété que "Mussolini n'a tué personne; au pis, il envoyait les opposants dans des camps de vacances. " Il a expliqué, assis à côté de Vladimir Poutine, qu'en Tchétchénie il ne s'était rien passé de grave. Il a affirmé: "Les juges italiens sont mentalement dérangés: des fous anthropologiquement étrangers à la race humaine". En visite à Wall Street, il a invité les Américains à se rendre plus souvent en Italie, "où il n'y a plus de communistes, mais où, en revanche, on trouve les plus belles secrétaires". Au sommet de l'Otan, il a voulu raconter les origines de Rome, en appelant Remus « Remulus » et en décrétant que Jules était le fils d'Enée, alors qu'il s'agit d'Ascagne. Au mariage du fils du Premier ministre turc, il a fait le baisemain à la future épouse musulmane couverte de voiles. C'est un camelot, sans aucune culture (...) J'entends dans les discours politiques les mots utilisés pendant l'ère mussolinienne »¹⁸.

¹⁶ « Brigade Rosse » (Les Brigades Rouges) : Groupe terroriste italien d'extrême gauche fondé en 1969. Leur but idéologique est d'abattre « Lo Stato Delle Multinazionali » (L'Etat des Multinationales), par la propagande dans les usines, la « jambisation » des réfractaires, les attentats contre les édifices, la séquestration voir l'assassinat d'hommes dits d'influence... bref, la lutte armée. Le « Soccorso rosso » est une organisation de soutien aux « Brigadistes » arrêtés et emprisonnés.

¹⁷ Dario Fo à « Libération » le 17/02/2010

¹⁸ Dario Fo à « L'express » le 26/01/2006



Marc Prin / Metteur en scène

Après une maîtrise d'Etudes Théâtrales à Paris III - Sorbonne Nouvelle, et différents stages notamment dirigés par Jean-Pierre Vincent, Dominique Pitoiset et Jean-Claude Fall, il suit les cours du Conservatoire Régional d'Art Dramatique de Lille - Ecole d' Art Dramatique LEDA dirigée par Yves Pignot.

Comédien

On a pu le voir dans : *Les Caprices de Marianne* d' Alfred de Musset, mise en scène de J.L. Martin Barbaz ; *Quatre-vingt Treize* de Victor Hugo, mise en scène de J.L. Martin Barbaz ; *Le Cœur battant* de Serge Ganzl, mise en scène de Stéphane Verite ; *Les Clowns* de Mario Gonzales ; *La Farce enfantine de la tête du dragon* de Ramon del Valle Inclan, mise en scène de François Kergourlay ; *Un Caprice* d' Alfred de Musset, mise en scène de Stéphane Verite ; *Lancelot du lac* de Florence Delay et Jacques Roubaud, mise en scène de Olivier Besson ; *Les P'tites Maisons, récits de rêves* L'Ombre des Ailes (Création collective) ; *Othello* de Shakespeare, mise en scène Dominique Pitoiset ; *L'Evènement* de Jean-Yves Picq, mise en scène de Monique Hervouet ; *La Nuit des rêves* L'Ombre des Ailes (Création collective) ; *La Visite Déambulation* autour des oeuvres de Bernard Venet, mise en scène de Marc Prin ; *L'Escabeau*, Petite pièce pour deux acteurs d'après l'Augmentation de G. Perec, mise en scène d'Anne Dupuis et Marc Prin ; *Un dîner à tout casser* L'Ombre des Ailes (Création collective) ; *Dans ma cuisine, je t'attends* de Stéphanie Marchais mise en scène de Benoît Lahoz ; *Sœur Béatrice* de Maurice Maeterlinck, mise en scène de Marc Prin ; *On va faire la cocotte* de Georges Feydeau, mise en scène de Didier Barrer.

Cinéma

Il joue dans : *C'est la tangente que je préfère* de Charlotte Silvera ; *K* de Alexandre Arcady ; *Le Bossu* de Philippe de Broca ; *La Taule* de Alain Robak ; *Les Insaisissables* de Christian Gion ; *Le Dîner* de Frédéric Krivine ; *Electroménager* de Sylvain Monod ; *Chaos* de Coline Serreau ; *La Lettre au père Noël*, court métrage d'Hélène Foubert ; *Elle*, court-métrage de Sébastien Marziniak ; *Clara et moi* d'Arnaud Viard ; *Sans titre*, court métrage de Huygebaert et Mouget ; *La Chambre des morts* d'Alfred Lot ; *Demain dès l'Aube* de Denis Dercourt

Il joue également pour la télévision.

Il réalise de nombreux travaux d'ateliers en liaison avec l'Apostrophe, Scène Nationale du Val d'Oise, le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et le Théâtre Nanterre-Amandiers. Il coréalise films et créations avec la Compagnie l'Ombre des Ailes : *Les petites maisons* , *Un dîner à tout casser* , *L'Onirocritie* , *La prolifération des germes* ...dans le cadre de Paris Quartier d'été, du festival in d'Aurillac, du festival « camping sauvage » aux halles de Schaerbeek (Bruxelles)... Il met en scène : *La visite* , *parcours déambulation* autour des oeuvres de Bernard Venet et *L'augmentation* avec Anne Dupuis, pour l'Apostrophe, Scène Nationale du Val d'Oise. *Soeur Béatrice* de Maurice Maeterlinck / Lecture Spectacle au Centre Wallonie Bruxelles de Paris. Il crée en 2004 la Compagnie Théâtre à Bout Portant



AVEC

Anne Dupuis, le médecin

Elle suit les cours de l'École du Passage (Niels Arestrup, Pierre Pradinas, Alain Gauthier, etc.) et du Conservatoire d'Art Dramatique d'Angers (Jean Guichard).

Elle joue dans sous la direction d'Hélène Vincent (*La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht, co-mis en scène avec Yves Prunier, *L'Intervention* de Victor Hugo, mise en scène Hélène Vincent, *Le Système Ribadier* de Georges Feydeau, *La Nuit des Rois* de William Shakespeare, *Maison de Poupée* de Henrik Ibsen), Patrick Pelloquet (*On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, mise en scène Patrick Pelloquet, *Un Chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche), Marie-Claude Morland (*La Répétition ou l'amour puni* de Jean Anouilh, *Ce soir on improvise* de Pirandello, *Jour de Fête* d'Yves Reynaud, *Une autre Andromaque* de Jean Racine et M. Blanchet), Jacques Develay (*Confession de Marie Vigilance* d'I. Shavelzon), Denise Péron (*Le Mandat* de M. Erdman), Jacques Zabor et Jean Guichard (*Les Rencontres imaginaires* de B. Althenn), Mariamne Merlo (*Électre* de Jean Giraudoux), Rosine Lefebvre (*L'Éternel Mari* d'après Dostoïevski, *La Moscheta* de Ruzante), Monique Hervouet (*Démasquez les Louvrais, spectacle déambulatoire*, *L'Événement* de Jean-Yves Picq), Geneviève Rosset (*La Double Inconstance* de Marivaux), Pierre Louis (*L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel), Christophe Rouxel (*L'Affaire de la rue de Lourcine* de Eugène Labiche), Hervé Germain (*Le Suicidé* de Nicolai Erdman), Marc Prin (*L'Escabeau* d'après L'Augmentation de George Pérec co-mis en scène avec Anne Dupuis, *Soeur Béatrice* de Maeterlink), Laurent Maindon (*À quoi rêvent les poissons rouges?* d'après Georges Feydeau) et Christelle Derré (*Mes Larmes* d'Isabelle Rossignol)

Anne Dupuis intervient dans le cadre d'un atelier amateur au Théâtre Nanterre-Amandiers et au Théâtre Silvia Montfort avec des adolescents. Elle prête sa voix pour Radio France.

Céline Dupuis, Rosa

Après divers stages dirigés notamment par Catherine Epard et Daniel Besnehard, elle suit le Cours Simon avec Joëlle Guillaud et Rosine Margat et reçoit le Prix Marcel Achard (1er prix de 1^{ère} année, à l'unanimité du jury) Elle suit également des cours de Formation - Théâtre sous la direction d'Yves Wartelle.

Elle joue sous la direction de Stéphane Titelein (*Cyrano* de Edmond Rostand, *Jean et Béatrice* de Carole Fréchette), Dominique Sarrazin (*Cassandra* de Christa Wolf, *Hum! 1, petits encas d'humour* de Robert Benchley, Stephen Leacock, Ring Lardner, Josef von Sternberg, *Les Mains dans les mots, + édition de poche* d'après Verbier (herbier verbal pour écrivains et lisants) de Michel Volkovitch, *Paroles contre l'ombre (la part des femmes)* d'après Violette Leduc, Marguerite Duras, Charlotte Delbo, U. Katzenstein G. et A. Valloton, *Planète sans visa* de Jean Malaquais, *Où s'en va la nuit ?* mise en scène de l'auteur, *(Mon) Copperfield* d'après «David Copperfield» de Charles Dickens), François Ha Van (*Eurydice* de Jean Anouilh), Belkacem Tatem (*Les Fourberies de Scapin* de Molière), Susana Lastreto (*Le Cancan des corps guerriers*, mise en scène de l'auteur), Pierre Foviau (*Mots dits... Maudits*, mise en scène de l'auteur), Jean-François Toulorge (*Une Lumière au-dessus des vagues*), Jean-Claude Giraudon (*Des songes et des vivants* trois Nô de Motomasa et Zeami), Brigitte Mounier (*Guerre, ils ont écrit ton nom*), Pierre Foviau (*Doberman* de Jean Yves Picq), Claire Dancoisne (*Le Cirque de la licorne* (Bestiaire Forain)), Nicolas Ducron (*Le Médecin malgré lui*, de Molière), Sophie Rousseau (*Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman), Pierre Foviau (*Plus loin que loin* de Zinnie Harris), Laurent Hatat (*Dehors devant la porte*, de Wolfgang Borchert), Justine Heynemann (*Les Cuisinières*, de Carlo Goldoni), Aline Steiner (*Parti chercher*, de Luc Tartar), Pierre Foviau (*4.48 Psychose*, de Sarah Kane).

Elle joue également pour la télévision et l'opéra.



Gérald Cesbron, le commissaire

Il se forme au Conservatoire National de Nantes (1983-1985) et se perfectionne au cours de différents stages aux techniques du masque neutre, du clown et au masque de comedia dell' arte.

Théâtre

Il joue dans *L'Île des esclaves* de Marivaux mise en scène de Stéphanie Chevara, *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce mise en scène de Emmanuel Suarez, *Le Misanthrope* de Molière mise en scène de Enrico Di Giovanni, *Maman Bohème & Médée* de Dario Fo et Franca Rame mise en scène de Didier Bezace, *6 Mois au fond d'un bureau* de Laurent Laurent mise en scène de Stéphanie Chevara, *Le Constructeur Solness* de Henrik Ibsen mise en scène de Jean-Claude Blondel, *La Noce chez les petits Bourgeois* de Bertold Brecht mise en scène de Didier Bezace, *L'Enfant rêve* de Hanoch Levin mise en scène de Alain Gintzburger, *Le Capitaine Architruc* de Rodolphe Pinget mise en scène de Marc Forest, *De l'Aube à Minuit* de Georg Kaiser mise en scène de Sylvain Maurice, *La Foi, l'Amour, l'Espérance* de Ödon Von Horvath mis en scène de Sylvain Maurice, *Les Dormeurs* de Benoit Theberge et de Ita Aagaard mise en scène de Benoît Theberge, *Mère Courage* de Bertold Brecht mise en scène de Yves Pignot, *Chanteclerc* de Edmond Rostand mise en scène de Jean-Luc Tardieu, *Harold et Maude* de Colin Higgins mise en scène de Jean-Luc Tardieu, *Un jeune homme pressé* de Courteline mise en scène de Paul Preumont.

Cinéma

On l'a vu dans *Ça commence aujourd'hui* de Bertrand Tavernier, *Pépita là-haut dans la montagne* de Sylvie Moreau et *Plus haut* de Nicolas Brevière

Il joue également pour la télévision.

Milena Esturgie, Lucia et la juge

Après le Conservatoire Départemental d'Art Dramatique de Cergy-Pontoise et l' Ecole d'art dramatique Théâtre en Actes, elle joue dans *Soeur Béatrice* de Maurice Maeterlinck et *Peines d'amour perdues* de William Shakespeare mis en scène par Marc Prin, *Le Théâtre ambulancier Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch, *Le Bâton de pluie* mise en scène Didier Barrer, *Le Magicien des couleurs* mise en scène Milena Esturgie, *Amorphe d'Ottenburg* de J.C. Grumberg mise en scène Milena Esturgie, *Un caprice* d' Alfred de Musset mise en scène Stéphane Verité et *La Farce enfantine de la tête du Dragon* mise en scène de François Kergourlay.

Elle joue pour le cinéma et la télévision et participe également à de nombreuses pièces pour France Culture et France Inter.



Gilles Ostrowsky, Antonio et le sosie

Gilles Ostrowsky a notamment joué dans *Merlin* de Tankred Dorst mis en scène par Rodolphe Dana, *Sous les visages* de Julie Bérès, Nicolas Richard, Elsa Dourdet, David Wahl mis en scène par Julie Bérès, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare et *Feu l'amour* de Georges Feydeau mis en scène par Jean-Michel Rabeux, *Un mot pour un autre* de Jean Tardieu mis en scène par Sylvain Maurice, *Médée Matériau* de Heiner Müller mis en scène par Sophie Rousseau, *Le Plancher des vaches* d'Eugène Durif mis en scène par Catherine Beau, *Les Bonnes* de Jean Genet mis en scène par Jean-Matthieu Fourt, *La Ceccina* opéra de Piccini mis en scène par Matthew Jocelyn, *Lancelot du Lac* de Florence Delay et Jacques Roubaud mis en scène par Olivier Besson, *C'est toujours le même murmure* de Samuel Beckett mis en scène par Pascale Siméon, *Un sapin de Noël chez les Ivanov* de Alexandre Vvedenski mis en scène par Pascale Siméon, *Sabotage* de Pol D'Estoc mis en scène par Jean-Matthieu Fourt, *Fantaisies et bagatelles* de Pierre Blaise mise en scène de l'auteur, ainsi que *La Fête de Pierre Guillois*, *Roméo et Juliette* de William Shakespeare et *L'œuvre du père* de Pierre Guillois mis en scène par Pierre Guillois

Il met en scène et écrit au sein de la Compagnie Octavio. Entre autres : *Hop là ! Fascinus*, création collective de la Compagnie Octavio, la compagnie Les Possédés et Le Cheptel alikoum, *Men at work* écrit par la Compagnie Octavio et Eugène Durif, *Héroïnes* d'après Une femme seule de Dario Fo mis en scène par Gilles Ostrowsky et Stéphanie Chene, *Les Caissières sont moches* de Pierre Guillois et la Compagnie Octavio, *Le Retable, le Christ et le Clown* écrit et mise en scène par Gilles Ostrowsky et Jean-Matthieu Fourt, *Un miracle ordinaire* d'Evgueni Schwartz, Kabaret déambulatoire, création d'après des textes de Calaferte, Harms, Fassbinder.

Il joue également pour le cinéma et la télévision.



EQUIPE ARTISTIQUE

Valérie Bajcsa, régisseur et concepteur son

Diplômée de la MST “Image et Son” de Brest, elle intègre l’équipe permanente du Théâtre National de Strasbourg de 1997 à 2004, en tant que régisseur son. Elle y travaille notamment avec Jacques Rebotier, Pablo Bergel, Peter Kowald, Yannis Kokkos et Giorgio Barberio Corsetti. Elle y réalise diverses conceptions sonores, dont *Catégorie 3.1 Personkrets* de Lars Noren pour Jean-Louis Martinelli, *Maison d’arrêt* d’Edward Bond pour Ludovic Lagarde, ou *Quelqu’un pour veiller sur moi* de McGuinness pour Etienne Pommeret. En quête de projets plus expérimentaux, elle travaille en parallèle avec Balázs Gera et Fabien Teigné. Depuis 2004, elle collabore avec Etienne Pommeret (*Dors mon petit enfant*, *Kant*, *Vivre dans le secret*, *Bienvenue au conseil d’administration*), Michel Simonot (*L’Extraordinaire Tranquillité des choses*, repris sur France Culture), Antoine Caubet (*Chantier Naval*, *Variations sur la mort à Tokyo*, *Partage de midi*), Joël Pommerat (régie son du *Petit Chaperon Rouge*), Luc-Antoine Diquéro (*For the good times*, *Elvis*). Au sein de l’Ange Carasuelo Compagnie, elle élabore un projet audio / vidéo / numérique sur l’ombre Un petit à-côté du monde.

Julien Dieudonné, dramaturge

Docteur en Lettres et professeur agrégé, Julien Dieudonné enseigne le théâtre en Lycée et la dramaturgie en Lettres supérieures. Il est l’auteur des *Récits de Jean Paulhan* (Champion, 2001), coéditeur de la *Correspondance Paulhan-Dubuffet* (Gallimard, 2003) et coauteur de Dubuffet (Plon, 2007) avec Marianne Jakobi.

Marie Messien, masque, coiffures, maquillage

Elle est formée au labo Masque Lucia Picaro et au S.A Maquillage Jean-Pierre Finotto et obtient le 2ème prix effets spéciaux semi-professionnel de l’académie des Beaux-Arts de Tournai.

En théâtre, elle est assistante à la création pour *Les Joyeuses Commères de Windsor* de William Shakespeare mis en scène Andrés Limas, *C’est pas pour me vanter* d’ Eugène Labiche mis en scène par Gloria Paris. Elle collabore également à *Angelo, Tyran de Padoue* de Victor Hugo mis en scène par Christophe Honoré, *Les Fourberies de Scapin* de Molière mis en scène par Omar Porras, *(Self)-Service* de et mis en scène par Anne-Cécile Vandalem, *La Vie au bord du puits* de et mis en scène par Candy Saulnier, *Yes, peut-être* de Marguerite Duras mise en scène de Didier Poiteaux, *La Seconde Surprise de l’amour* de Marivaux mis en scène par Luc Bondy, *Slogan* de Maria Soudaïeva mis en scène par Charles Tordjman, *Les Amoureux* de Carlo Goldoni mis en scène par Gloria Paris, *Marrakech* de Paul Pourveur mise en scène par Janine Godinas, *Damen Der Gesellschaft* de Clare Boothe Luce mis en scène par Claude Mangen, *Blanche-Neige* de et mis en scène Nicolas Lucon, *Winch Only* de et mis en scène Christophe Marthaler, *Dey ‘o* de et mis en scène Candy Saulnier, *Richard III* de William Shakespeare mis en scène par Michel Dezoteux, *Dancing* mis en scène par Paul Kieffer, *Anticlimax* de Werner Schwab mis en scène par Selma Alaoui, *Trois petits tours* de Michel Tremblay mis en scène par Alexandra Rice, *L’Avaro* de Molière mise en scène par Michel Dezoteux, *La Fille d’Abbas* d’ Abdelmalek mis en scène par Lotfi Yahya, *Les Héritiers* de R. Berreau mise en scène Paul Darwense, *Hamlet* de William Shakespeare adaptation et mis en scène par Armel Roussel, *Ascension et déclin d’une européenne* de et mis en scène Christophe Guichet, *La Cerisaie* d’ Anton Tchekhov et mise en scène par Michel Dezoteux, *Les Misérables* de Victor Hugo adaptation et mise en scène par Stephen Shank, *Songe d’une nuit d’été* de William Shakespeare mise en scène de Michel Dezoteux, *T’shake’s* mis en scène par Janine Godinas, *Exit* d’ Urteza Da Fonseca mis en scène par Manu Mathieu, *La Cenerentola* de Rossini mis en scène par Joan Font.



Alexandre Sargos, création photos

Alexandre Sargos est un auteur "multimédia", photographe, cadreur, journaliste et réalisateur. À 20 ans, il réalise ses premières photos pendant la révolution roumaine. Depuis, il a arpenté une trentaine de pays différents et a été publié dans les grands magazines français et européens (Géo, Figaro Magazine, Paris Match, Le Monde2, La Vie, El Mundo magazine, Io Donna, Grande Reportagem, Sette, De La Repubblica...). Au printemps 2006, il a été exposé à Londres suite au premier "The Guardian Weekend Photography Prize" dans la catégorie "reportage", avec un sujet sur le Hezbollah libanais. Il a coécrit avec Jérôme Pierrat : " Yakusa : enquête au coeur de la mafia japonaise" paru chez Flammarion en septembre 2005, et publié en espagnol par Oceano en octobre 2007. Le résultat d'une enquête de quatre années dans les coulisses du Japon interdit.

Son premier documentaire de 52mn en tant que coréalisateur et cadreur, *Le XV des cités*, a été diffusé par Canal + et La Chaîne Parlementaire en 2007 de nombreuses fois. Ce film suit pendant un an, une sélection nationale de rugby composée de jeunes des quartiers populaires

